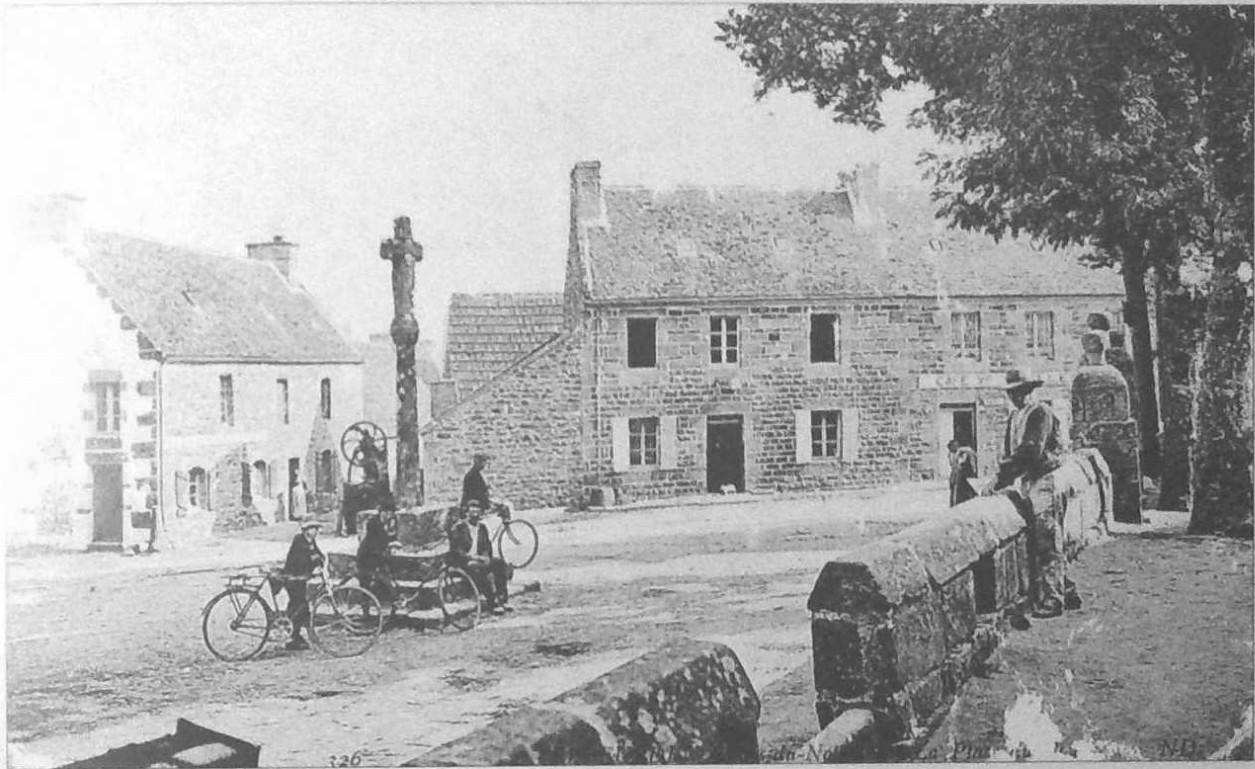


TREBEURDEN

AU FIL DE SES RUES ET DE SES CHEMINS



Jacques ROIGNANT
André LE PAPE

Avec la participation de
Jean-Yves LE MOING

TREBEURDEN AU FIL DE SES RUES ET DE SES CHEMINS

PLAN

AVANT-PROPOS

PRESENTATION

I URBANISATION ET TOPONYMIE

II LANGUE BRETONNE ET TOPONYMIE

III VOIES PORTANT DES NOMS BRETONS

IV VOIES PORTANT DES NOMS DE PERSONNES

V VOIES PORTANT DES NOMS DE VEGETAUX

VI VOIES D'APPELLATIONS DIVERSES

POSTFACE

BIBLIOGRAPHIE

AVANT-PROPOS

Plus de 40 kilomètres de voies de circulation publiques innovent de nos jours la commune de Trébeurden.

L'existence de certains de ces chemins se perd dans la nuit des temps tandis que d'autres tracés, les plus nombreux, sont de création récente. Tous contribuent à caractériser l'identité propre de la communauté locale et racontent à leur manière, dans leur cheminement et à travers les noms qui leur ont été donnés, les étapes successives de l'insertion de la commune dans le temps et dans l'espace. Ils sont aussi le reflet des mentalités selon les époques et peuvent à ce titre être considérés comme de véritables données culturelles.

Dans les pages qui suivent on s'est efforcé de les identifier et, chaque fois que cela était possible, de les replacer dans ce que l'on peut appeler leur cadre de naissance.

Arrêtons nous un instant par exemple à la rue dite des Plages, la plus longue et la plus fréquentée de la commune. Au début du siècle cette voie portait le nom de rue Principale, étant précisé toutefois qu'au delà de la place du Peillet, elle empruntait initialement le tracé de la rue de Molène avant d'emprunter celui de la rue de Trozoul. Le percement de la rue de Trozoul remonte, semble-t-il en effet, au lendemain de la guerre 1914-1918 et aurait été, dit-on, l'œuvre de prisonniers allemands.

Sans doute n'est-il pas indifférent d'indiquer par ailleurs que cette artère est l'axe suivant lequel sont traditionnellement répartis les électeurs de Trébeurden entre les deux bureaux de vote. Naguère cette même rue apparaissait aussi sur les documents officiels comme le terme du chemin départemental allant de Mauron à l'Île Milliau.

Au débouché de la rue de Trozoul sur la mer, le monument érigé en l'honneur d'Aristide BRIAND, qui fut Président du Conseil des Ministres sous la Troisième République et hôte de marque de Trébeurden, fait également parti de l'histoire locale. L'inauguration de la stèle eut lieu en grande pompe le 3 septembre 1933, mais le monument fut par la suite objet d'actes d'hostilité et une nuit des inconnus le badigeonnèrent au coaltar. Le brillant orateur avait pourtant obtenu ainsi que l'allemand Gustav STRESEMANN le Prix NOBEL de la PAIX en 1926 pour son action en faveur de la Société des Nations qui préfigurait l'O.N.U. Aujourd'hui certains historiens se montrent plus sévères à l'égard d'Aristide BRIAND. Il ne serait pas étonnant, au même titre que Poincaré, à la série d'offensives désastreuses du printemps 1917. Engagées sans discernement par le général Nivelle, elles se soldèrent par un bilan effrayant, la mort, sans résultat tangible, de 250 000 soldats en quatre semaines sur le Chemin des Dames.



PRESENTATION

La recherche des origines, toujours aléatoire en toponymie, a conduit les auteurs du présent opuscule à faire appel à des notions d'érudition linguistique qui peuvent donner un caractère un peu austère au document présenté, mais c'était un des supports nécessaires aux tentatives d'identification entreprises.

Cent quarante voies publiques ont été ainsi répertoriées puis regroupées en quatre rubriques thématiques d'importance très inégale.

- Celles qui portent des noms de lieux-dits d'origine bretonne, représentent en effet l'écrasante majorité puisqu'elles sont au nombre de cent cinq.
- Celles qui portent des noms de personnages souvent également d'origine bretonne et qui ont marqué leurs temps sont au nombre de quinze.
- Six d'entre elles portent des noms d'arbres et de fleurs.
- Il en est enfin quatorze dont l'appellation n'entre dans aucune des rubriques précédentes.

Voies portant des noms de hameaux, de lieux-dits, d'anciennes fermes ou de parcelles cadastrales

Ces noms ont été officialisés dans les années 1970-1980. Puisés dans le vieux fonds toponymique de la commune, ils marquent à leur manière un retour aux sources et la recherche de racines à travers un passé rural plus ou moins ancien.

La généralisation obligatoire des P.O.S. ou Plans d'Occupation des Sols introduisit en effet à cette époque dans toutes les communes de France une terminologie impersonnelle, technocratique et uniformatrice. Par réaction identitaire bon nombre de conseils municipaux de Bretagne s'attachèrent alors à faire revivre ce qu'ils considéraient comme une part de la richesse patrimoniale de leur commune et redonnèrent vie aux dénominations toponymiques ancestrales qui sommeillaient au fond des matrices cadastrales ou dans la mémoire collective. Cette démarche, comme celle du bilinguisme concernant le nom des communes, est désormais de plus en plus fréquente dans les départements dits bretonnants.

Voies portant des noms de personnalités qui ont laissé une empreinte dans la région :

A Trébeurden c'est à l'occasion de l'aménagement de la tranche initiale du lotissement de Boquello que la municipalité a proposé pour la première fois d'attribuer aux nouvelles voies de circulation desservant cet ensemble, le nom des personnalités ayant marqué leur temps. Cela se pratique il est vrai depuis toujours dans la plupart des villes. La particularité ici est que la préférence a été donnée non pas à des personnages d'audience nationale ou internationale mais plutôt à des hommes de proximité souvent moins connus, dont le talent ou les mérites se sont imposés au respect et à la reconnaissance de la population locale.

Voies portant des noms de fleurs ou d'arbres :

Sauf à considérer que ces noms témoignent d'une orientation écologique avant la lettre, ils peuvent paraître aussi être le fruit de la facilité. En fait ces appellations furent largement utilisées au cours des années 50, dans le tracé des vastes ensembles immobiliers du type Sarcelles en région parisienne. Construites à la hâte aux abords des grandes agglomérations, ces Z.U.P. étaient destinées à faire face à la grave pénurie de logements résultant des destructions de la guerre et avaient surtout pour objet d'accompagner le mouvement d'urbanisation sans précédent que connaissait alors la France.

Peut-être voulait-on, en donnant aux rues des noms de fleurs et d'arbres, atténuer la nostalgie de la campagne ressentie par les premières générations de ruraux transplantés en milieu urbain. Quoiqu'il en soit, pour être dans le vent, bon nombre de petites communes dont Trébeurden firent de même.

Voies portant des noms, d'origine diverse, nés en général de l'usage et qui ont été par la suite entérinés officiellement par le Conseil Municipal.

TITRE I

URBANISATION ET TOPONYMIE

Quelques étapes de l'urbanisation

Longtemps, Trébeurden présente le visage d'une petite commune traditionnelle, un bourg d'une certaine importance, des hameaux pour la plupart à vocation agricole, des fermes et des habitations plus ou moins isolées, quelquefois très éloignées du centre commercial et administratif.

Ainsi en 1882, 419 maisons et 6 moulins sont répartis sur un territoire de 1340 hectares, pour une population légèrement supérieure à 1900 habitants. En 1982, on recensait officiellement 2003 immeubles comprenant 2243 logements: 1225 résidences principales, 849 résidences secondaires et 169 logements vacants. En un siècle, le bâti a été multiplié par 4,70 ce qui pose la question de l'évolution de l'occupation des sols dans l'espace et dans le temps.

Sommairement la naissance du tourisme, à la fin du siècle dernier, puis l'essor extraordinaire qu'il va connaître par la suite, entraîneront une première urbanisation littorale qui touchera essentiellement Crec'h Héry, Lan Kérellec, Trozoul. Des villas cossues sortent de terre, au style caractéristique d'une époque, mais qui ne s'intègrent pas forcément aux sites. Des hôtels ne tardent pas à ouvrir. On en comptera cinq avant la première guerre mondiale qui accueillent les gens "en villégiature". Dans l'entre-deux-guerres, on assiste à une densification des constructions dans cette bande côtière. Durant cette période les équipements hôteliers s'étoffent notablement.

Dans l'élan, on ne tardera pas à prendre pied à Tresmeur, à la recherche des emplacements en bordure de mer, notamment du côté de Traoumeur.

Après l'achèvement de la Corniche qui relie Perros-Guirec à Trébeurden, principalement de Goas-Treiz à l'actuelle place de Crec'h Héry, de nouvelles demeures vont s'élever de part et d'autre de cette artère et dans les ruelles adjacentes. On commence également à lotir, par exemple à Bonne-Nouvelle, vers 1930-1935, avec le lotissement Donat, aujourd'hui: rue des Primevères.

Finalement, il en résulte une seconde agglomération, surtout très animée pendant la saison touristique. Vers 1935-1936, les différents observateurs remarquaient qu'à Trébeurden "on distingue la partie haute ou rurale de la commune qui englobe le bourg et la partie basse ou zone touristique". Cette dualité trouvait, à l'occasion, des prolongements jusque dans la cour de l'école entre ceux du haut et ceux du bas!

Après 1945, l'urbanisation va se développer le long des voies principales menant au bourg, routes des Plages, de Bonne-Nouvelle, de Trovern Bihan, de Lannion et de Lan-ar-Cleis, de Kérariou, de Bihit, puis un peu plus tardivement route de Pors-Mabo et route de Pleumeur-Bodou, etc.

Le percement et l'ouverture d'une route dite Corniche de Pors-Mabo, en 1956-1957, ouvrent une nouvelle aire de constructibilité qui, il est vrai, avait été grandement frappée jusqu'en 1949, par les servitudes imposées par la présence du sémaphore.

La création d'une zone industrielle prospère à Lannion, à partir de 1965 entraîne au niveau communal l'arrivée d'une population plutôt jeune. Le nombre des retraités venus s'installer à Trébeurden ou de retour au pays pour certains, ne cesse de s'accroître. Un nouvel aménagement de l'espace rural va s'avérer nécessaire qui se traduira tant par l'implantation de lotissements privés ou communaux que par l'envolée sans précédent de la construction de pavillons individuels. A titre indicatif, en 1962 on comptait 1302 immeubles pour atteindre les 2003 déjà cités en 1982, la plus forte progression jamais enregistrée en 20 ans! Les chiffres que donne la D.D.E. concernant les logements autorisés montrent un rythme de construction très soutenu, 131 pour l'année 1974, 72 pour l'année 1975, 52 pour l'année 1976, 80 pour 1977 et 49 pour 1978. Progressivement les hameaux et les écarts seront absorbés dans le maillage urbain. On pourrait également s'étendre sur la réalisation des infrastructures qui en découlent et dont il a bien fallu se doter.

De nos jours, dans les quartiers si pittoresques de Larmor, Penvern, Crech Hellen, Le Guillier, Crech-Ewano, Keravel etc..., dont l'histoire de chacun mériterait d'ailleurs d'être retracée, l'habitat ancien côtoie le moderne.

En 1982, la population s'élevait d'après les statistiques à 3 228 habitants, celle que l'on pouvait considérer comme étant éparsée, ne représentait plus que 134 individus.

Il ne faudrait cependant pas tirer de conclusions hâtives. Pour reprendre une formule consacrée, de larges flots de verdure subsistent à Trébeurden. Même si la superficie des terres à usage agricole s'est considérablement amenuisée, des espaces naturels, bois, landes, marais ont été préservés.

Il est à noter, que le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Aire de Lannion fut mis en oeuvre et approuvé en février 1977. Quelques années plus tard, s'imposeront aux communes les plans d'occupation des sols. Sources : Mairie de Trébeurden et D.D.E. 22.

A propos de toponymes

Cette urbanisation n'a pas été sans influencer sur le parcellaire et sur le paysage agraire, mais également sur la toponymie ou sur la microtoponymie ou toponymie parcellaire.

En effet, à chaque révision du plan cadastral, on constate la disparition d'anciens noms par rapport aux matrices précédentes. Un document auquel nous avons eu recours, déposé en Mairie, le registre des États des sections des propriétés non bâties et bâties qui date d'août 1824, contient plus de 4 100 noms de champs et de parcelles, différenciant les terres labourables, prés, bois, taillis, futaies, pâtures, landes, constructions. C'est dire l'intérêt que représentent ces sources qui tirent leur origine des temps reculés lorsqu'il s'agit de cerner certaines réalités linguistiques, historiques ou encore géographiques. Tant il est vrai que l'étude des noms de lieux renvoie à un passé parfois séculaire que le monde actuel n'a pas toujours su ou pu respecter.

Ainsi, *Ar Moustéric*, désignait-il à l'origine un endroit où s'élevait un petit sanctuaire que seule la microtoponymie aurait conservé en mémoire. *Parc Ar Cacous*, le champ du lépreux n'est pas sans nous faire penser à ces épidémies de lèpre qui sévissaient alors. *Parc Ar Lin*, le champ de lin, *Parc Ar Ségal*, le champ du seigle, *Poullou Canap*, mares où l'on rouissait le chanvre laissent entrevoir l'existence, dans un passé encore relativement récent, des cultures qui n'ont pas survécu aux successives mutations agricoles, économiques et industrielles.

Dans *Parc An Devet* devaient ruminer des moutons. *Parc Glep*, champ mouillé, nous renseigne sur la nature du sol. *Les Poullou-Pry*, trous, mares ou fosses argileuses, nous ramènent à l'argile que l'on utilisait dans les constructions en guise de ciment. On traduira *Prat Munut* par pré étroit, menu, *Ar Venec* par terrain pierreux, *Parc Boutin* par champ en indivis, que se partageaient plusieurs personnes, *Liors Ar Plous* par courtil (ou enclos) où s'entassait la paille, *Liors Dreg An Ty* par le courtil situé derrière la maison. Un *Parc An Abat* peut signifier le champ de l'Abbé ou d'un dénommé l'Abbé. *Parc Bras Pavillon*, le grand champ du pavillon dénote non loin de là, la présence de l'établissement de signaux maritimes, l'ancêtre du sémaphore.

On remarque encore dans cet inventaire *les Parc Millio* et *Parc Milliau*, doubles continentaux de l'Île Milliau, de même, un *Parc Herviniou* qui n'est pas sans rappeler le rocher de An Ervinio des cartes marines.

Un *Parc Trihorn* est certainement un champ triangulaire. Mais quel saint pouvait évoquer un *Parc Ar Sant*, à moins que ce champ ne fut un jour exploité par un dénommé Le Saint ? *Liors Ar Groahet* inspire-t-il un courtil hanté par les fées et les sorcières ?

Autant dire que les certitudes sont parfois fragiles et les interprétations des plus délicates.

D'ailleurs les spécialistes les plus éminents de l'onomastique et de la linguistique bretonnes et celtiques recommandent la plus grande prudence en ces matières et invitent à en présenter les conclusions comme de simples hypothèses de travail. Dont acte.

TITRE II

LANGUE BRETONNE ET TOPONYMIE

Le lecteur pourra être surpris de voir, plus d'une fois, dans les recherches des significations des noms étudiés (leur "étymologie"), les mentions de "vieux-breton" et de "moyen-breton" : il s'agit de renvois à l'état de la langue telle qu'elle était autrefois, et que l'on connaît plus ou moins bien aujourd'hui... Car toutes les langues évoluent au cours du temps, et les quelques lignes qui suivent tentent d'en donner un rapide aperçu.

Commençons par retourner 2000 ans en arrière, à la conquête de la Gaule par Jules César. La langue gauloise est alors le celtique continental, et quelque 200 ans auparavant des tribus qualifiées de "belges", c'est à dire à l'époque habitant au nord de la Seine, ont déjà exporté cette langue vers la Bretagne, nom qui désignait à l'époque la Grande-Bretagne d'aujourd'hui. En Irlande, une langue celtique voisine existait, ancêtre du gaélique d'aujourd'hui.

L'inter-compréhension entre Bretagne et Irlande posait déjà quelques problèmes (ainsi, le mot "quatre", issu du latin "quatuor", était déjà "petuar" en gaulois, mais le son "qu" était conservé par le gaélique, d'où le moderne "ceathair"). C'est pourquoi on appelle le celtique continental et de Grande-Bretagne le "Celtique P". Notons au passage que les langues celtiques sont plus proches du latin que ne le sont les langues germaniques ou slaves, ce qui a pu faciliter la disparition du gaulois au profit du latin.

Sautons quelques siècles : vers 600, un grand nombre de Bretons a émigré de Grande-Bretagne, et fondé en Armorique une nouvelle Bretagne. Leur langue s'impose, sous la pression du nombre probablement, même si elle a pu absorber un substrat gaulois. Cette langue, dite brittonique, commence alors à évoluer différemment en Bretagne et en Grande-Bretagne. Vers 800, des différences apparaissent dans les textes (ainsi, l'adverbe "à" se dit "di" en vieux-gallois et "do" en vieux-breton, mais l'article défini est "in" dans les deux langues). Des recueils de chartes comme le "Cartulaire de Redon", avec beaucoup de textes antérieurs à 850, contiennent de nombreux noms de lieux et de personnes, et sont très utiles pour fournir les formes anciennes des noms d'aujourd'hui.

Cette époque du vieux-breton dure jusqu'au XIème siècle. Les noms de personnes sont alors quasi inchangés depuis l'époque de Jules César, et ce sont surtout, pour les hommes, des noms qualifiant les qualités des guerriers et des chefs. Vers le XIème siècle apparaissent des diminutifs, dits hypocoristiques, avec des terminaisons en oc, an, ou, etc. qui remplacent le dernier constituant du nom. Les noms des femmes rappellent souvent les métaux précieux (aour, argent) ou reflètent l'expression de la beauté (par exemple, Aourken signifie belle comme l'or, et est à l'origine du nom de la commune de Caloguen près de Dinan, autrefois Caer Aourken, la villa d'Aourken).

Le choc des invasions scandinaves entraîne vers l'an 1000 un recul du breton vers l'ouest, ainsi qu'une évolution de la langue. Outre une pénétration marquée du vocabulaire français, on pense que c'est à cette époque que commencèrent à se former les dialectes bretons, avec un déplacement de l'accent sur l'avant-dernière syllabe, déplacement qui n'a jamais eu lieu au Pays de Vannes. Ce phénomène aura une profonde influence sur la phonétique du breton, dont l'évolution va être différente au Pays de Vannes; cependant, l'unité reste apparente. Ainsi, jusqu'au XVIème siècle, l'article défini est "en" partout en Bretagne, même s'il commence à évoluer vers "ar", "an" à cette époque. D'autres évolutions majeures ont lieu en phonétique : les son "oc" en finale deviennent "euc", puis "ec", les consonnes "th" bien connues en anglais, deviennent "z" ou "s" ou disparaissent.

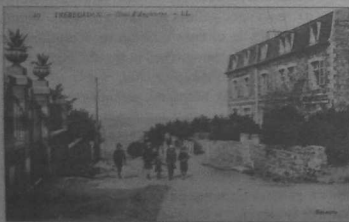
Cette période jusque vers 1500 est appelée le moyen-breton. Beaucoup de textes en ont été conservés, des dictionnaires aussi, comme le Catholicon, dictionnaire breton - latin - français, qui est, soit dit en passant, le premier dictionnaire de la langue française! Vers 1200 les noms de personnes se fixent en noms de famille, soit à partir de prénoms anciens, soit à partir de surnoms, de sobriquets. C'est donc ainsi que des noms de personnes modernes proviennent d'anciens noms de guerriers... Que l'on se rassure, le phénomène a été le même ailleurs en France, et des noms aussi courants que Robert ou Bernard, issus du germanique, sont aussi d'anciens noms de guerriers!

A l'époque du moyen-breton, la prononciation ne correspond pas toujours à la façon d'écrire les mots. En effet, le breton, comme les autres langues celtiques, a pris l'habitude, depuis probablement le VI^{ème} siècle, de modifier certaines consonnes en position initiale des mots, selon la finale des mots précédents. On appelle cela les "mutations". Ainsi, k, t, p peuvent être remplacés par g, d, b ou par c'h, z, f. Ces modifications ne sont pas toujours notées dans les textes anciens. Ce qui fait qu'un "Kerham" moderne se retrouve écrit "Kerancam" au XVI^{ème} siècle, ou qu'un "Toul an Herri" moderne garde l'article ancien, alors qu'on écrirait "Toull ar C'hirri" aujourd'hui. De plus, les mutations peuvent être différentes selon que le mot est masculin ou féminin : ainsi, après l'article Karreg, ar garreg, le rocher, mot féminin, mais Ki, ar c'hi, le chien, mot masculin.

Vers 1500, le rattachement de la Bretagne à la France entraîne de profondes modifications, et la langue bretonne évolue à nouveau. Vers 1600, les dialectes modernes sont bien en place, et le vocabulaire se stabilise. L'article défini présente des formes différentes "an", "ar" ou "en", "er". Bien souvent, l'article défini, non accentué, tombe en position interne dans les noms de lieux, en laissant parfois une trace par la notation de la mutation de consonne qu'il a causée. Ces mutations sont en effet plus souvent notées en breton moderne.

Parfois aussi, l'écriture des noms de lieux et de personnes a pu rester archaïque, comme dans des noms qui contiennent un double "F" : Roscoff, Kerangaffric, Scanff, Henaff sont des écritures typiques du moyen-breton, où le double "F" représente un son proche du "v" qui a souvent disparu en position finale.

Terminons donc en insistant sur le fait que la recherche de la signification des noms de lieux ou de personnes doit toujours essayer de remonter à l'époque de leur création, et donc que penser expliquer tous les noms du Trégor par le breton moderne est aussi risqué que d'expliquer des noms français d'origine latine sans connaître le latin...



TITRE III

VOIES PORTANT DES NOMS BRETONS

BASTILLEN-VRAN (traverse de) :

Bastillenn : racine française "bastille" suivi d'un suffixe féminin breton "en" ou "enn".

Bran peut signifier "colline" (variantes : bron, bren dans les noms de lieux), ou être le nom breton du corbeau (bran). En vieux-breton, on employait symboliquement ce dernier comme l'un des nombreux noms du guerrier.

Cependant, dans l'état des sections datant de 1824, on peut lire BASTILLEN-BRAS, "bras" voulant dire "grande". La forme correcte serait d'ailleurs BASTILLEN-VRAS. Il y aurait eu, comme cela arrive parfois, une mauvaise transcription.

BERIVOALLAN (rue de) :

Bé, avec la chute possible du "r" de Bré, ou Bé dérivé de Ber, mais alors métathèse de Bré = colline, hauteur. En breton, les notions de hauteur sont très subjectives (J.Y. Le Moing).

Rivoallan : nom d'homme venant du vieux-breton "Ri" = roi, et "Wallon" = valeureux.

Au XV^{ème} siècle, Rivallen, variante graphique et phonétique de Rivoallan, est portée en prénom et en patronyme dans la paroisse : Rivallen Cam, Rivallen en Nerre, Rivallen Tanneau (Tannou), Pierre Rivallen.

BIHIT (rue de) :

Ce n'est probablement pas une variante de Saint-Bihy, en breton Zan Bihy (ce serait alors un nom d'homme), car cela n'explique pas le suffixe en "it" où le "t" est prononcé.

Dans l'opuscule LEC'HANVADUR BREIZH, répertoire bilingue des noms de lieux en Bretagne (Skol-Uhel ar Vro - Institut Culturel de Bretagne), on relève pour la pointe de Bihit : "Beg Bic'hid"!

On peut également proposer, sans aucune certitude, "Beg" = pointe, suivi de "hed" = longueur.

L'origine en reste donc assez obscure.

BONNE-NOUVELLE (rue de)

Chapelle dédiée à N.D. de Bonne-Nouvelle (anciennement : N.D. de Kergonan). Culte répandu en Bretagne dès le XV^{ème} siècle en l'honneur de la Vierge par les Dominicains de Rennes. Par extension, nom du hameau. En breton : KELO-MAD.

BOQUELLO (cité de) :

Les terrains sur lesquels sera implanté le lotissement ainsi dénommé furent achetés par la commune en 1973, regroupant plusieurs parcelles pour une contenance d'un peu plus de cinq hectares. Au plan cadastral figure un "Parc (champ) Besquello". Besquello, de "Besk" = "sans queue, tronqué", qualifiant ici une petite parcelle, a donné son nom au lotissement de manière anecdotique. Un conseiller municipal de l'époque, bretonnant de surcroît, qui trouvait à ce "Besquello" une résonance "dépréciative", proposa celui de "Boquello", qui fut finalement adopté.

CAN (chemin du) :

Ar Han en 1824.

Kan, ar C'han = canal ou ruisseau, pourquoi pas un ruisseau canalisé à cet endroit.

C'HRA-ROUZ (venelle de) :

Gra, ar C'hra a le sens de pente, côte.

Rouz = rousse, brune.

CHRIST (rue de - terre de) :

Forme ancienne : **Kergrist**, le village du Christ.
Lieu de culte ancien, voire païen récupéré par le Christianisme. La fontaine a disparu. On peut y voir aussi un indice d'une présence templière ou hospitalière.

CONVENANT AR GROAS (rue de) :

Convenant : tenure, ferme (du français "convenir").
Le régime convenancier était un mode de tenure propre à la région.
Kroaz, ar Groaz : la croix.
Cette croix était appelée "Kroas Lanneier" parfois noté "Lanerier". Elle a été plusieurs fois restaurée. La ferme est située juste en face.

COSTY-ROHET (chemin de) :

Costy, Cozty : vieille maison.
Rohet est plus délicat à interpréter. "Rohet" déformation de "Roc'hek" = rocheux est possible.
On trouve parfois la graphie "Roet" (1687), qui signifie littéralement "donnée"; mais à qui, par qui, et pourquoi cette vieille maison aurait été donnée? On l'ignore.

CREC'H

"Le relief est un élément fondamental en toponymie", écrit Jean-Marie Plonéis, "il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le breton soit si riche en mots rappelant les hauteurs".
"Crec'h" est l'un d'eux, désignant le haut, la hauteur, le mont.

CREC'H AN TANTADOU (allée de) :

Tantadou, pluriel de "Tantad" = feu de joie.
Le nom de lieu désigne donc la hauteur où l'on allumait ces feux.

CREC'H AR C'HIGER (impasse de) :

Quiguer, forme francisée de **Kiger, ar Chiger** = le boucher, de **Kig** = viande.
Nom de métier, mais également d'homme. Le nom du lieu signifie donc : la hauteur où habite le boucher, ou un dénommé "le Boucher". Au XV^{ème} siècle, on relève un Jehan Quiguer et un Hervé Quiguer.

CREC'H AR VEO

Véo semble être une forme féminine issue de **Béo**, vive, alerte.

CREC'H CADEN (chemin de) :

Caden : on y voit la racine **Cad** = combat. **Caden** = nom d'homme vieux-breton, "valeur au combat".

CREC'H EWANO (venelle de) :

Ewano : nom de personne et de famille.
Ewan = forme bretonne ancienne pour "Yves" ("Erwan" est plus récent). **Ewano** est la forme pluriel, ou plutôt un diminutif.

CREC'H HELLEN (chemin de) :

Hellen : il est possible qu'il s'agisse de la contraction de **Hen** = vieux et **Len** = marais, lac. D'où le sens : la hauteur qui est près du vieux marais, du vieux lac.
Voir aussi à **Quellen** : il s'agit peut-être d'un ancien "Crec'h ar C'hellen".

CREC'H HERY (place de, et ruelle de) :

On retrouve un **Crec'h Henry** et un **Parc Crec'h Henry** au cadastre de 1824.

Herry, Hery = forme bretonne du prénom et nom **Henry**.

CROAS-GOLOU (chemin de) :

Kroaz, ar Groaz : la croix.
Goulou, Golou : lumière, lumineux.
On peut y lire : "Fait Faire par G. Huon et M.J. Le Calvez, son épouse. Retraite 1844. Monsieur Le Luyer - Recteur."
Deux versions circulent à ce propos :
- cette croix aurait été élevée par la famille Huon parce que l'un de ses membres atteint de cécité aurait miraculeusement recouvré la vue.
- venant de Lannion, à cet endroit, on apercevait dès la tombée de la nuit les premières lumières qui annonçaient le bourg proche de Trébeurden.

DOLMEN (rue du) :

Ce dolmen est situé dans l'enceinte d'une propriété privée, "Parc al Lia" à l'ancien cadastre.
On décompose **Dolmen** en **Dol** (Taol) = table et **Men** (Maen, vaen) = pierre. C'est donc une pierre dressée en forme de table. En toponymie, on rencontre aussi la forme "Liaven", où le mot "Lia, liah, liac'h" semble associé à un culte funéraire (sens probable de tombe, sépulture). En fait, **Dolmen** et **Menhir** sont des néologismes des celtisants du XIX^{ème} siècle.

DOUR AR BARZ (rue de) :

Dour = petit cours d'eau, ruisseau (en plus du sens habituel : eau).
Barz, Bars : barde; également surnom, puis nom d'homme.
Il apparaît évident que les noms d'homme répondent eux-mêmes à certains critères d'ancienneté, d'origine, de parenté, de filiation, de sobriquet, de surnom, de qualification, de défaut, etc...
"Ainsi, nous explique Albert Deshayes, Le Bars est fortement répandu en Bretagne. Ce surnom a dû s'appliquer à des chanteurs ambulants comme le laisse entendre le sens que lui prête Jehan Lagadeuc¹ : "Barz, ménestrier". Le sens actuel du moderne Barzh (gallois Bardd) est "poète"..."

DOUR AR BRAN (chemin de) :

Dour : voir précédemment.
Il aurait été tentant de traduire **Bran** par corbeau, ar vran par "le corbeau". Mais, dans le cas présent, il faut préférer **Bran**, déformation de "Brenn" = colline, mamelon.

GAREN

Chemin, passage, mais aussi **Garenn** = garenne.

GAREN AN DERW :

Derw ou **dero** = les chênes.

GAREN AN ITRON :

an Itron : la Dame, la patronne. Peut aussi désigner Notre-Dame.

GAREN AR C'HOAT :

Koat, ar C'hoat : le bois

GAREN BIAN :

Adjectif **Bihan** ou **Bian** = petit.

¹Jehan Lagadeuc, Le Catholicon, Tréguier, 1499, Ed. Le Floch, Mayenne 1977.

GAREN GLAZ :

Glaz, Glas est un déterminant (couleur). En breton, peut désigner le vert (végétal), le bleu, ou certaines nuances du gris. Ici le vert végétal.

GAVEL (chemin de) :

Deux propositions :

- **Kavel, Kavell** : berceau.

- **Gavel, de Gaol, Gavl** = fourche, bifurcation d'une route, carrefour à trois branches.

GLANHOUREIS (chemin de) :

Ce nom paraît décidément bien énigmatique.

L'adjectif **Glan** (pur) associé à **Dour** (eau), donne **Glandour** (eau pure), ce qui ne paraît pas convenir. Sur le relevé cadastral de 1824, on relève un microtoponyme "Parc (champ) ar **Glaouerez**". Il s'agit peut-être du mot "**Glaouerez**", charbonnage, fabrique de charbon de bois?

GOAQUER (chemin de) :

Parfois écrit **Waker, Gwaker**. Dérive-t-il du qualificatif **Gwag**, **Goag** = mou, dans le sens de bourbeux? Existence de fondrières? ou de **Goas** = ruisseau?

GOAS, GWAZ, GWAZH, GOUE, et les formes mutées **VOAS, WAZ**, etc...

Appellatif fréquent pour le cours d'eau, le ruisseau.

GOASLAGORN (chemin de) :

Formes anciennes : **Goulagor, Goalagor**

Ruisseau séparant l'ancienne commune de **Servel**, aujourd'hui rattachée à **Lannion**, de celle de **Trébeurden**.

Gor, de Gored - Gord : barrage pour retenir le poisson ?

Un acte du 10 août 1782 nous renseigne sur un droit de pêche : "droits de pescheries et gorêts, grands et petits... Le dit gorêt situé sur le rivage de la mer au-dessus du moulin à eau de **goalagor**..."

GOASMEUR (chemin de) :

Goas + adjectif **Meur** = grand, important.

GOASTREIZ (corniche de) :

Treiz, du latin **trajectus** = passage, ou mieux, lieu de passage d'un ruisseau, celui qui se déverse à travers la grève du marais voisin.

GULLER (impasse du) :

Guiller, Gwiler. Au XV^{ème} siècle : an **Guiller**. Du latin "**Villare**". Correspondrait à la place du village. Peut désigner l'emplacement des bâtiments d'une villa romaine.

HENT BIHAN :

Hent : terme générique désignant une voie, un chemin.

Bian, Bihan : petit(e).

KAREG-ROUZ (rue de) :

Karreg, ar Garreg : la roche.

Rouz : Roux ou brun (qui rappelle ces couleurs).

KER et GUER

On rencontre une multitude de noms dans lesquels entre en composition le préfixe **KER**.

Provenant du vieux-breton **Caer**, qui a eu jusqu'au X^{ème} siècle le sens de "lieu fortifié", ce préfixe a évolué vers celui de groupe de fermes ou de maisons, ou simple ferme, en milieu rural (hameau), puis vers demeure, habitation (surtout avec la mode issue du tourisme pour désigner les maisons de vacances).

KERALEGAN (rue de) :

Alegan, Halegenn, singulatif de **Haleg**, saules; an **Halegenn** = le saule.

Le village ou le hameau du saule.

KERANGAFFRIC (chemin de) :

Gaffric, Gavrig : de **Gavr**, chèvre, suivi du diminutif **-ic (-ig)**. La petite chèvre, le chevreau. A également pu être un surnom de femme. La notation avec "ff" est typique de l'époque du moyen-breton (avant le XVI^{ème} siècle).

KERARIOU (rue de) :

Forme ancienne **Kaeraziou** aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Siège d'un manoir et d'une petite seigneurie. Un **Conventant Kerariou** existe également à **Caouennec**. **Aziou** est un prénom féminin ancien.

KERELLEC (rue de) :

Ker + nom de personne **Hellec**, issu du vieux-breton **Haeloc**, hypocoristique (diminutif) composé du terme **Hael**, au sens de noble, généreux.

KERGLET (chemin de) :

Ancienne terre noble avec ferme manale. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, **Kerglezec**. En 1824 : **Kerglerec** (peut-être à rapprocher d'un **Guerglérec** rencontré dans une autre commune). Autres graphies rencontrées dans l'état des sections : **Kerglec, Kerglée**. Peut-on avancer comme explication un glissement de **Kerglerec** vers **Kerglée** par abandon du suffixe? La graphie moderne est aujourd'hui **Kerglet**.

On peut y voir le mot **Gleret, Glered**, le mouron des oiseaux, ou un nom d'homme vieux-breton **Glezret**, composé de **Gloes**, beau, et de **Ret**, nécessaire? (il y a souvent confusion entre les lettres "c" et "t" en finale dans les documents anciens).

KERGONAN (rue de) :

Kaer Connan au XV^{ème} siècle.

Conan, Connan est un nom vieux-breton, employé comme nom de baptême, prénom puis nom de famille, issu du vieux-breton **Con**, utilisé à l'initiale des noms composés au sens de chien, guerrier.

A noter que la rue qui porte désormais ce nom est assez éloignée du lieu-dit original.

KERMORIEN (chemin de) :

Morien : nom d'homme vieux-breton, de **Mor**, mer ou **Mor**, grand, et **Gen**, race, famille.

KERNEVEZ (rue de) :

Parfois prononcé **Guernevez** (où l'article **ar** est sous-entendu). Ecrit au XV^{ème} siècle **La Villeneuve**, ce qui en est l'exacte traduction. **Nevez**, neuf, neuve est très répandu dans les noms de lieux. Il s'agit de fermes ou habitations de création récente (tout étant relatif...) par rapport à d'autres plus anciennes.

KEROUL (chemin de) :

Keraoult en 1824, **Keroult, Keroul** : vient du prénom et nom d'origine germanique **Raoul** (ancien **Radulph**), ou de son diminutif **Raoulet**.

KERWENET (rue de) :

Forme fréquemment rencontrée : Kerwôenet (ou Kerwôennet).

Ce nom procède-t-il du mot vieux-breton **Goen**, lieu humide, tourbière, suivi du suffixe -et? Ou s'agit-il d'un nom d'homme contenant le mot **Gwenn**, blanc, ou le vieux-breton **Guen**, famille, parenté?

KREISKER (hameau du) :

Kreisker ne relève pas de toponymes ou de microtoponymes locaux. Nom donné à un lotissement privé il y a quelques années. Ce nom se rencontre fréquemment en Bretagne, comme le clocher du Kreisker à Saint-Pol de Léon. **Kreisker** a le sens de centre ville dans son acception moderne.

LAN, LANN

Landes, terres couvertes d'ajonc. Il ne semble pas qu'il faille retenir ici le Lan des fondations monastiques, car l'implantation des moines cisterciens de Bégard fut trop tardive à Trébeurden pour avoir pu créer ce type de nom.

LAN AR CLEIS (rue de) :

Autres variantes : ar Hlez, ar Hlez, ar C'hleiz.

Lann ar C'hleiz : la lande du côté gauche, **Kleiz** correspondant au français gauche.

LAN AR PORS (rue de) :

Porz, Pors : cour close. C'est une évolution du mot latin Porta, porte, dont le sens en breton a évolué vers "cour fermée par une porte".

LAN AR WAREM (chemin de) :

Lan ar Goarem en 1824.

Goarem, ar Woarem, ar Warem : la garenne, la friche.

LAN KERELLEC (allée centrale et allée circulaire) :

Se reporter à Kerellec.

LARMOR (route de) :

Francisation de "an Arvor", partie de la paroisse en bordure de la mer.

Le préfixe "ar" a ici le sens de "devant", "face à".

LEIZ-LEINO (chemin de) :

Leisleinou, Lesleino, ...

Leis, Leiz peut signifier humide, mais le vieux-breton **Les, Lez** a le sens de "cour du seigneur", d'où manoir.

Lein, dérivé du vieux-breton **Blein**, sommet, est ici au pluriel : **Leinou, Leino**, les sommets.

LEUR HUELLAN (chemin de) :

Leur : aire, cour de ferme.

Huellan : le (la) plus haut(e). **Uhellan** serait plus correct. "Huellan" suppose souvent l'existence d'un autre nom en "Izellan" : le plus bas.

LANNeg AOUR (cité de) :

Lanneg, de lann, lande, ajonc. **Aour** : or.

Nom lié à la végétation, à la beauté d'une lande en fleur, par exemple.

LIORS ERON (rue de) :

Liors, Liorz : courtil, potager, enclos attenant à la maison.

Eron, peut-être un nom d'homme, ou plutôt (n)æron : couleuvres.

MENGUY (allée) :

Nom de famille très courant en Bretagne, sous différentes graphies : Menguy, Mainguy, Minguy. Quelquefois associé à Ker.

Issu du vieux-breton **Maen**, fort, puissant, et de **Ki**, chien, guerrier.

MENHIR (rue et traverse du) :

Menhir, mot usuel et moderne, employé surtout en archéologie. Une traduction littérale donnerait pierre longue, élevée. Ce mot est peu usité en toponymie. On trouve plutôt **Peulven** (**Peul**-vaen) en breton usuel.

Peul vient du latin **Palus**, pieu, poteau, et **Ven** est une forme mutée de **Maen**, men : pierre.

Signalons le lieu-dit **Prajou-Menhir**, où l'on peut admirer une allée couverte conséquente et, non loin, un petit menhir! **Prajou** signifie les prairies.

MEZ, MES, MAEZ, MAES

Champs ou parcelles ouverts, non clos.

MEZ AN AOD (chemin de) :

Aod : falaise, a pris en breton moderne le sens de grève, côte.

MEZASCOL (chemin de) :

Ascol : chardon. **Mezascol** est donc un champ de chardons.

MEZ POULGAD (impasse de) :

Ecrit **Poulgat** en 1824.

La traduction littérale donne : **Poul**, mare, et **Gad**, lièvre, ce serait "le champ de la mare au lièvre"?

En bordure de mer, **Morgad**, la seiche, signifie littéralement "le lièvre de mer".

En **Coatréven** (Côtes d'Armor), on rencontre également un lieu-dit **Poulgat**.

MEZO-GUEN (allée de) :

Mezo, Mezou : pluriel de **Mez**.

Guen, Gwenn : blanc (ou blanche).

Mezo-Guen signifie donc "les champs blancs".

Guen, Gwenn, avec le sens de pur, sacré, est parfois associé aux ruisseaux.

MILIN AR LANN (chemin de) :

Milin : moulin, et **Lan, Lann** : lande. **Milin ar Lann** signifie donc "le moulin de la lande".

Il s'agit de l'ancien moulin à vent de **Crec'h Hôlen**, dont il ne subsiste plus que quelques ruines envahies par la végétation.

MOLENE (rue de) :

En breton : **Molenez**. C'est un nom d'île, en breton **Enez** signifie île.

Mol est soit pour **Moal**, chauve, soit a le sens de "hauteur arrondie" (qui correspondait anciennement à la topographie de l'île). Les avis sont partagés et il paraît bien difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces affectations.

MORGANE (cité) :

Morgan, nom breton ancien. Au féminin, il renvoie souvent à la fée des légendes celtiques. En breton, au féminin, la forme **Morganez** signifie "sirène".

Morgan vient du vieux-breton **Mor**, mer, et **gan, né**, d'où le sens de "né de la mer".

PALUD (traverse de la) :

Palud : vasière, zone côtière inondable, mais aussi pré salé, marais salant.
Issu du latin Palus, paludem : marais.

PARC, PARK

Sens de "champ".

PARC A GOUSTELL (venelle de) :

Goustell est vraisemblablement un nom d'homme.
En effet, au XVème siècle, un Jehan Goustell et un Guillaume Goustell habitent la frérie de Penlan.

PARC AR GARREC (chemin de) :

Carrec, ar Garrec : le rocher. C'est donc le champ du rocher. A moins qu'il ne s'agisse du nom d'homme **ar Garrec**, celui qui a des grandes jambes.

PARC AR C'HAN (chemin de) :

Kan, ar C'han, le canal, le ruisseau canalisé.

PARC AR STANG (chemin de) :

Stang, étang, issu du bas-latin Stancum, lui-même déformation du latin Stagnum. L'emprunt par le breton a pu se faire par le vieux-français Estang.

PARC LEYO (impasse de) :

Doit-on rétablir Parc Cleyo, avec chute possible sinon probable du "C"? On aurait alors un champ entouré de fossés (breton **Kleuz, Klé, Kleun**, pluriel **Kleuzio, Kleyo, Kleunio**, etc..).

PARC LOUREG (chemin de) :

Contient le patronyme **Lourec**. Ce nom est issu de **Loer**, en moyen-breton **Louzr**, "chause". Le nom désignait donc celui qui portait des chausses, qui était chaussé. Parc ar Lourec est le champ d'un dénommé Lourec.

PEILLET (place du) :

Peut-être un toponyme indiquant l'écorçage (des chênes), ou marquant un acte criminel (écorché, dépouillé ou pelé?). Ou encore le lieu aurait-il été si dépouillé, battu par le vent?

PENLAN (rue de) :

Penn, Pen : la tête, le bout, l'extrémité.
Lann, Lan : la lande.

PENVERN (rue de) :

Penn, Pen : voir ci-dessus.
Vern, forme mutée de **Gwern, Guern**, marais, parfois aulne (qui pousse près des marais).

PONT AR PRELLEG (chemin de) :

Pont, du latin Pons, Pontem, le pont.
Pour ce qui concerne **Prelleg**, l'état des sections du début du XIXème siècle indique un " Parc Pont ar Prêlat", une " Issue Pont ar Prelat", un " Lan Pont ar Prelat", un " Pont ar Prelet", autant de graphies qui demanderaient des formes plus anciennes. On peut songer à un dignitaire ecclésiastique (qui aurait ainsi marqué son passage) : le Prêlat. Un "Pont du prêlat" tout de même bien énigmatique!

PONT BIHAN (traverse de) :

Pont, déterminé par l'adjectif **Bihan, Bian, petit**.

PORZ, PORS

En dehors de la signification "cour" vue précédemment, **Porz** (ou **Pors**) prend également l'acception, en bord de mer, de "petit port naturel, anse".

PORS MABO (route et corniche de) :

Ecrit **Portz Mabou** au XVème siècle.
Mabo, Mabou, sans doute hypocoristique (diminutif) de **Mab, fils**.

PORS RADEN (impasse de) :

Raden : fougères.

PORS TERMEN (rue de) :

On trouve un "Placen Pors Tremen" en 1824.
Pors Trémen, avec métathèse de Tré en Ter, contient **Tremen**, passage, chemin, route.

PRAT AN NADOZ (rue de) :

Prat an Ado en 1824.
Prad, Prat : pré.
Nadoz : aiguille; **Nadoz-aer** : libellule.
Peut-être le Pré de la libellule.

POUL, POULL

Terme qui s'applique à une petite étendue d'eau. Il désigne aussi bien une mare qu'une flaque ou encore une fosse. En bord de mer, peut désigner une anse, une crique.

POUL AR BELLEG (chemin de) :

Bellec, Belleg : à l'origine désignait un prêtre (ou un ermite), puis est devenu un patronyme.
Au XVème siècle, on note un **Yvon Beulleuc**, un **Jehan Beulleuc** et un **Alain Beulleuc** aux noms très voisins.

POUL AR C'HOG (impasse de) :

Parfois orthographié **Poul ar Hoc**.
En breton moderne, **Kog, ar C'hog** : le coq. D'où le sens de "la mare du coq".

POUL AR RANED (chemin de) :

Ranet, Raned : grenouilles.
La mare aux grenouilles.

POULDU (rue de) :

Poul suivi de l'adjectif **Du**, noir. La mare noire.

POULICIA (chemin de) :

Poullicia en 1824. On pourrait y voir un prénom féminin du Moyen-Age ?

POUL AR CHRISTENIEN (chemin de) :

Kristenien, pluriel de **Kristen** : chrétien.

QUELLEN (rue de) :

Quelquefois écrit **Kellen**. Nom donné au marais situé près de la plage de Goas-Treiz. La prononciation bretonne en est "ar Hellen", ce qui fait penser à **Hen**, vieux, suivi de **Len(n)**, marais. Mais ce n'est pas possible, car cela n'explique pas la forme **Quellen**.

Il faut donc retenir une solution **Kellen**, ar C'hellen, où la transformation du K en C'h est normale après l'article masculin singulier en breton. Le mot sans article est donc bien Kellen. Il faut probablement le décomposer en : Kelc'h, cercle, et Lenn, étang, marais, d'où le sens de lagune, marais de forme circulaire formé par un cordon dunaire en arrière du rivage.

QUINIO (allée) :

Au XV^{ème} siècle sur la liste des "contribuants" de la paroisse figurent Quynyou et Olivier Quynyou, habitant la frérie de Kerylys (le bourg et ses alentours immédiats). Plus près de notre époque a été gravée sur la façade d'une vieille ferme aujourd'hui rénovée l'inscription suivante "F(ait) F(aire) P(ar) G(uillaume) Quiniou (et) M.L. Bian. 1721". Le nom est donc celui du propriétaire de l'époque. Quiniou suppose une forme beaucoup plus ancienne, issue du vieux-breton **Cin**, beau, et du suffixe **-iou**, désignant une relation de parenté ou d'amitié.

ROC'H ASCOAT (rue de) :

On trouve un "Parc Roch Ascoat" en 1824.

Roc'h : roche, rocher.

Ascoat, **Ascoet** : nom de famille issu du vieux-breton **Hoiarn**, fer et **Scoet** bouclier, c'est à dire "bouclier de fer", nom typique de combattant.

D'autre part une vieille tradition populaire (mais probablement fautive) nous dit que sur les rochers qui parsèment le littoral l'érosion a créé de petites cuvettes qui se remplissent parfois d'eau de mer aux plus grandes marées. Aux beaux jours, suite à l'évaporation, il y reste un dépôt de sel, que s'empressaient de recueillir les gamins. En récompense, ils recevaient un sou, scoed ou skoed en breton.

ROC'H DERRIEN (rue de) :

Une roche à l'entrée du port porte ce nom. Dans le cas présent, il s'agit d'un nom d'homme, peut-être un certain Derrien, pêcheur de son métier. Ce nom trouve ses origines en vieux-breton **Derch**, "de belle apparence", et **Gen**, "race, naissance". Le nom Dergen et sa forme évoluée Derian figurent au Cartulaire de Redon au IX^{ème} siècle.

ROUGOULOARN (chemin de) :

On est tenté d'y voir une déformation de **Louarn**, "traces de renard".

Ou encore **Roc'h Coulouarn**, où Coulouarn est un nom de famille issu du vieux-breton **Coel**, présage(?) et **Hoiarn**, fer, dont le sens n'est pas très clair.

Toujours est-il que l'on relève la forme Rougoulouarn dans l'état des sections.

RUNFOIC (traverse de) :

Run : la butte.

Foic : un diminutif de **Fao**, hêtre, est très vraisemblable.

ROZ AR VILIN (chemin de) :

Ros, **Roz** : tertre, coteau.

Milin, ar **Vilin** : le moulin.

RUN CREC'H DU (chemin de) :

Run désigne aussi une éminence, voire une colline.

Crec'hdu : de **Crec'h**, haut, hauteur, et **Du**, noir; littéralement la butte, la colline noire. On notera cependant qu'une famille porte ce nom aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

SAINT-DUZEC (chemin de) :

On note un "Prat St-Uzec" en 1824. La Chapelle de St-Uzec est proche. Sous l'Ancien Régime existe une seigneurie de Keruzec.

Le nom du saint provient du vieux-breton **Iudoc**, formé sur **Iud**, chef, brave, avec un suffixe **-oc** formant un hypocoristique (diminutif). Ce nom de Iudoc fut latinisé en Judoceus, d'où les formes francisées Judoce, et surtout Josse, forme très répandue comme nom de famille.

TOENOT (chemin de) :

Toenno, **Toeno**, **Toennou** : c'est encore un toponyme à l'étymologie très controversée. Plutôt que de retenir la racine **Toen**, **Toen(n)o(u)** : les toits, qui paraît peu probable, il vaut mieux y voir, comme le préconisent certains linguistes, un toponyme des littoraux, **Tevenn**, au pluriel Tevenno(u), au sens possible de dune(s), épaisseur(s), bourrelet(s) dans le relief.

TOULTREZ (chemin de) :

Toull, **Toul** : trou, creux, ou même crique en bord de mer.

Trez, **Traez** : sable.

Ce serait donc un endroit d'où l'on extrayait du sable?

TRAOU, TRAOUN, TROU, TRO

Terme très usité pour désigner la vallée, le fond, la partie basse.

TRAOMEUR (rue de) :

Traoun meur en 1824. Le déterminant est l'adjectif **Meur**, grand, étendu.

TROVERN-BIAN (rue de) :

Trauguern au XVII^{ème} siècle.

Vern, forme mutée de **Guern** : endroit marécageux, marais, mais aussi aulnaie, les deux allant souvent de pair, car l'aulne pousse en bordure des marais.

Bihan, **Bian** : petit. Il existe également un Trovern-Bras.

TROZOUL (rue de) :

Soul, **Zoul**, chaume.

TRESMEUR (traverse de) :

Traez, **Trez** : le sable, et, par extension, la plage.

Meur : grand(e), étendu(e).

TRIAGOZ (rue des) :

Nom tiré de l'archipel du même nom. Sur l'un des rochers, a été construit vers 1860 le phare qui porte ce nom. L'étymologie en reste assez obscure.

VAS AN AOD (chemin de) :

Gwas, **Vas** : ruisseau.

Aod : la grève, le rivage.

VEADES (rue et venelle de) :

Très difficile à identifier. L'interprétation en reste des plus délicates. La traduction par "repli de terrain" n'emporte pas tous les suffrages. Parmi les différentes graphies figurant dans les actes du XVIII^{ème} siècle, un "Béades", relevé dernièrement aux Archives Départementales, retient l'attention. Une forme féminine **Béades** peut effectivement donner, après l'article, "ar Véades"; "-es" étant une terminaison typiquement féminine en breton, qui serait ici ajoutée à un radical "Béad-".? Peut-être faut-il y voir un dérivé du latin Béatus (heureux), comme le suggère Jean-Yves Le Moing.

SKABELL AN AOTROU (résidence de) :

Résidence récente, aménagée sur l'emplacement de l'ancien prieuré des moines cisterciens, en ruine à la fin du XVIIIème siècle. Ecrit "Scabel an Otro" en 1824.

Skabell, Scabel : escabeau, siège.

Aotrou : Monsieur (dignitaire, en référence au prieur de l'abbaye de Bégard), Seigneur.



TITRE IV

VOIES PORTANT DES NOMS DE PERSONNES

Monographie sommaire de personnages dont le nom a été attribué à certaines rues

JEAN PIERRE CALLOC'H

Yann-Ber Kalloc'h, de son nom de barde BLEIMOR, passe aujourd'hui pour l'un des plus grands poètes de langue bretonne. Il est né à l'Île de Groix le 21 juillet 1888 dans une famille de marins-pêcheurs. En 1905 à l'âge de 17 ans il commence à écrire en dialecte vannetais dans la revue *Dihunamp, Réveil*, aussi bien des poèmes, des articles, des études historiques que des oeuvres dramatiques.

Mobilisé comme sous-lieutenant pendant la guerre de 1914, il est fauché par la mort à 29 ans le 10 juillet 1917 dans une tranchée du Bois d'Urvilliers près de Saint-Quentin. Son corps ramené plus tard en Bretagne repose désormais dans son île natale. Peu de temps avant de partir pour le front il avait confié à un ami un recueil de poèmes intitulé *Ar en Deulin, A Genoux*, dont la première édition complète ne sera publiée qu'en 1935. Considéré comme son chef d'oeuvre ce recueil, emprunt d'un profond mysticisme, est devenu l'un des grands classiques de la littérature bretonne.

THEODORE BOTREL

Célèbre auteur de chansons populaires Théodore Botrel est né à Dinan le 14 septembre 1868. Élevé par sa grand-mère près de Saint-Méen, il rejoint ses parents, modestes employés à Paris. Faute d'argent il doit interrompre sa scolarité après l'obtention du certificat d'études primaires. Successivement apprenti serrurier, employé chez un éditeur de musique puis chez un avoué, il travaille un moment à la Compagnie du Téléphone puis à la Compagnie des Chemins de Fer P.L.M. Il trouve néanmoins le temps de suivre avec assiduité les cours du soir de lecture et de déclamation. En 1895 commence sa véritable carrière, celle d'artiste, au cabaret *Le Chien Noir* où il se présente sur scène vêtu d'un gilet breton de Pont-l'Abbé. Sa chanson *La Paimpolaise* emporte d'emblée un énorme succès et le fait connaître et apprécié d'un très large public. A travers son répertoire, particulièrement abondant et varié - il a écrit plus de 200 chansons et poésies - Botrel donne de la Bretagne une image jugée aujourd'hui désuète et qui peut même prêter à sourire. Il n'en demeure pas moins un authentique chanteur populaire dont on fredonne les refrains jusqu'en Algérie, en Tunisie et au Canada. Pendant la guerre de 14-18, il est *Barde aux Armées* et soutient le moral des poilus. Dans ses moments de repos, Botrel appréciait le calme de Port-Blanc ou de Pont-Aven où il venait se ressourcer. Il est décédé à Pont-l'Abbé le 26 juillet 1925.

MORVAN - LEBESQUE

Maurice Lebesque dit Morvan-Lebesque, journaliste, auteur dramatique et essayiste est né à Nantes le 21 janvier 1911. Pendant l'occupation allemande il travaille notamment au journal *L'Heure Bretonne*. Après la guerre il publie des critiques et des commentaires dans *L'Express*.

Sa véritable notoriété date de 1952 lorsqu'il devient le chroniqueur politique attitré du *Canard Enchaîné*. Sa verve caustique et ses redoutables talents de polémiste lui acquièrent une large audience auprès des lecteurs du journal. Il est également l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *Venise Sauvée* et *L'Amour Parmi Nous*. Publié en 1970 quelques mois seulement avant sa mort son dernier ouvrage *Comment Peut-on Être Breton* connaît un grand succès et contribue à faire mieux prendre conscience à de nombreux bretons de leur identité culturelle. Il meurt subitement au Brésil le 4 juillet 1970 au cours d'une tournée de conférences sur la culture bretonne.

ANATOLE LE BRAZ

Universitaire et conférencier de grand talent, poète et écrivain, Anatole Le Braz demeure l'une des figures les plus prestigieuses de Bretagne, dont l'oeuvre conserve de nos jours toute son actualité. Né le 2 avril 1859 à Saint-Servais en Duault dans les Côtes du Nord, cadet d'une famille de six enfants, il passe ses premières années dans plusieurs bourgs du Trégor, Ploumilliau, Pleudaniel, Penvenan, où son père était instituteur. Après de très brillantes études secondaires au lycée de Saint-Brieuc qui porte aujourd'hui son nom, il enseigne les lettres au lycée de Quimper et est ensuite nommé maître de conférences puis professeur à la faculté des lettres de Rennes. Dès cette époque il fait de nombreux voyages en Amérique et séjourne durablement aux États-Unis où il enseigne et se marie, sa descendance étant aujourd'hui américaine.

Dans sa maison de Port-Blanc où il passait le plus souvent ses vacances, il trouvait la matière de son inspiration dans la compagnie des gens simples. Parmi les nombreuses personnes qu'il était ainsi amené à approcher dans sa collecte des traditions orales apparaît la Trébeurdaise Annette Le Quellec, fille de Georges Le Quellec, et désignée familièrement du nom d'Annetez Jord. L'abondante production littéraire de Le Braz commence véritablement avec la publication à partir de 1889 d'une série de nouvelles et de contes d'une exceptionnelle qualité à la fois formelle et documentaire. Après *Le Cloarec Breton d'après la tradition populaire*, il écrit en collaboration avec son ami Luzel qu'il a retrouvé à Quimper *Sontou Breiz-Izel* puis il publie *Tryphina Keranglas* et *Vieilles Histoires du Pays Breton*. Son chef-d'oeuvre *La Légende de la Mort chez les Bretons Armoricaïns* paraît en 1893 suivi l'année après de *Au Pays des Pardons* et en 1901 *du Gardien du Feu*, l'unique roman paru de son vivant, récit dépeint d'une vengeance passionnée implacable. En 1905 il publie *Le Théâtre Celtique* et *Les Contes du Soleil et de la Brume* puis un recueil de nouvelles *Ames d'Occident*.

Un dernier ouvrage de l'auteur, *l'Évêque Audrein*, a été publié à titre posthume en 1996. Passionnée par la personnalité de Le Braz, l'une de ses historiographes, Dominique Besançon, écrit à son propos "il avait un charme fou, il était humain, il s'est battu pour la langue bretonne, c'est quelqu'un d'exceptionnel, j'aime encore plus l'homme que l'œuvre".

Longtemps considéré dans les milieux littéraires parisiens comme d'inspiration seulement régionaliste et provinciale, l'oeuvre de Le Braz fut en revanche, dès l'origine, prise à l'étranger notamment en Suisse et surtout aux États-Unis où ses conférences et ses travaux universitaires contribuèrent à mieux faire connaître la France et la Bretagne à l'extérieur de l'hexagone.

Il est mort à Menton le 20 mars 1926.

CHARLES LE GOFFIC

Professeur et homme de lettres Charles Le Goffic est né à Lannion le 14 juillet 1863. Reçu à l'École Normale Supérieure puis à l'agrégation il enseigne dans plusieurs lycées, menant de front et avec talent une carrière universitaire et une importante production littéraire. Son premier roman *Le Crucifié de Keralies* est couronné par l'Académie Française en 1891. De nombreux autres ouvrages suivront dont *Passé l'Amour*, *La Payse*, *Morgane*, *L'Abbesse de Guérande*...

Il est également l'auteur de nombreux récits historiques ayant pour sujet la Bretagne comme *Les Bonnets Rouges*, *La Tour d'Auvergne*. Il s'attache aussi à des épisodes cruciaux de la guerre de 14-18 dans *Dixmude* et *La Victoire de la Marne*.

Pour nos contemporains, l'éminent Trégorois, élu à l'Académie Française en 1930, demeure avant tout l'auteur de *L'Âme Bretonne*, suite en quatre volumes d'articles et de récits imagés qui sont autant de témoignages irremplaçables sur les mentalités, les croyances et les moeurs de son époque. Dans *L'Illustre Bobinet* il campe avec humour un vieux royaliste lannionnais vivant dans l'espoir hypothétique d'un prochain retour de la monarchie.

Au temps de l'Abbé Vidament qui fut recteur de Trébeurden de 1906 à 1921, Charles Le Goffic eut accès aux anciens registres de la paroisse dont il sut remarquablement tirer parti pour son oeuvre. Décédé à Lannion le 12 février 1932 entouré d'honneur, il fut inhumé dans le petit cimetière de Trégastel. En 1935 une stèle fut érigée à son effigie près de l'église Saint-Jean-du-Baly à Lannion.

ERNEST RENAN

Ernest Renan demeure l'un des auteurs les plus souvent cités parmi les grands écrivains et philosophes Français du XIX^{ème} siècle. Sa forte affiliation à la culture bretonne n'en demeure pas moins évidente.

Né le 28 février 1823 à Tréguier, il fait ses études primaires et secondaires au petit séminaire de sa ville natale où il remporte tous les prix d'excellence et se destine à l'état ecclésiastique. Au cours des études de théologie qu'il poursuit dans plusieurs séminaires parisiens, ses travaux scientifiques sur les textes sacrés l'amènent à douter de sa foi et à renoncer à la prêtrise.

Agrégé de philosophie en 1847, il enseigne l'hébreu au Collège de France. Chargé d'une mission archéologique en Syrie et au Liban, il publie à son retour une *Vie de Jésus* qui a un retentissement très considérable. Renan regarde désormais Le Christ comme un homme exceptionnel mais il refuse de voir en lui le Fils de Dieu. *L'Histoire des Origines du Christianisme* est l'une de ses oeuvres majeures. On lui doit aussi notamment les ouvrages intitulés *Dialogues Scientifiques* et *Drames Philosophiques*.

Membre de l'Académie Française en 1879, il écrit quatre ans plus tard ses *Souvenirs d'enfance et de Jeunesse*. A travers les récits de son enfance trégoroise, où il est notamment question de ses visites en compagnie de sa mère au manoir de Trovern en Trébeurden, Renan décrit avec nostalgie et tendresse, le difficile cheminement de ses réflexions d'adolescent dans la recherche de sa propre vérité.

Pendant l'été, l'écrivain-philosophe aimait à recevoir ses nombreux amis dans la propriété de Rosmapamon en Louannec. Il est mort à Paris le 2 octobre 1892, âgé de près de 70 ans et entouré d'une grande célébrité. Ainsi fait assez rare pour un homme de lettres, un navire de la Marine Nationale portait son nom en 1910. Par contre, sa statue érigée sur la place de la cathédrale à Tréguier, provoqua de vives réactions d'hostilité de la part des milieux catholiques, à l'occasion des solennités qui présidèrent à son inauguration. Un trébeurdaïns, Yves-Marie Le Moal fut un temps le valet de chambre de l'illustre écrivain.

FELIX LE DANTEC

Savant biologiste et philosophe, Félix Le Dantec est né le 16 janvier 1869 à Plougastel-Daoulas. Son père venu s'installer dans le Trégor, fut notamment le médecin de famille d'Ernest Renan. Élève au vieux collège de Lannion qui a été remplacé par le lycée qui porte aujourd'hui son nom, le jeune et très brillant Félix est reçu premier à l'École Normale Supérieure à l'âge de 16 ans.

Membre de l'Institut Pasteur, il est envoyé au Laos où il prend part à la mission d'exploration du dinanais Auguste Pavie dont l'action pacificatrice et humanitaire fut en tous points remarquable. Au Brésil, Pasteur le charge de fonder un laboratoire de recherche et de soins sur la fièvre jaune. A Lyon il étudie le cancer. En 1899 il est chargé de cours de biologie générale à la Sorbonne. Il abandonne alors le travail de laboratoire pour se livrer à la spéculation philosophique. Il expose ses conceptions sur le déterminisme et devient un fervent défenseur des thèses de Lamarck auquel on a attribué la formule célèbre *le besoin crée l'organe* par opposition à la théorie dite de Darwin sur la *sélection naturelle*. Félix Le Dantec a écrit un nombre considérable d'ouvrages scientifiques *La Matière Vivante, Théorie Nouvelle de la Vie, Évolution Individuelle et Héritéité, La Sexualité, La Science de la Vie*... Ainsi que des traités philosophiques, *Le Conflit, L'Athéisme, L'Égoïsme Base de Toute Société*.

Très attaché à sa terre natale Félix Le Dantec s'est également intéressé à la culture et à la langue bretonnes qu'il parlait couramment. Il passait ses heures de loisirs et de repos dans sa maison familiale de *Ti Plad* près de Kervégan en Pleumeur Bodou.

Il est décédé à Paris le 17 juin 1917.

FRANÇOIS-MARIE LUZEL

Issu d'un milieu de cultivateurs aisés de la région de Plouaret, François-Marie Luzel est né au manoir de Keramborgne le 6 juin 1821 dans une famille de 12 enfants. Dès sa prime jeunesse il manifeste un fort attachement à sa terre natale. Après un début de carrière modeste dans l'enseignement il s'oriente vers le journalisme et devient rédacteur en chef de *L'Écho de Morlaix* où il défend avec vigueur les idéaux républicains. Juge de paix du canton de Daoulas en 1880, il devient archiviste du département du Finistère en 1881 et découvre là sa véritable vocation. Il s'attache dès lors en effet à

recueillir avec une rigueur et une précision scrupuleuses le savoir ancestral des conteurs de village. Ceux sont souvent des mendiants et mendiante comme *March'harit Fulup*, Marguerite Philippe de Pluznet, des servantes et des filandières, analphabètes pour la plupart mais capables de restituer de mémoire des centaines de vers. Au cours des veillées dans le Trégor et en Cornouaille, Luzel accomplit ainsi un irremplaçable travail de collecte ethnographique et culturel. A l'occasion d'une visite à son ami l'abbé Le Luyer, recteur de Trébeurden, il rapporte en parlant du vieux domestique du curé que ... *sa mémoire est un trésor inépuisable de chants populaires, de légendes et d'anciennes traditions nationales...*

Luzel a publié des poésies souvent dans les deux langues, *Chants de l'Épée, Bepred Brezad - Toujours Breton* - , des recueils de chants, *Gwerziou Breiz-Izel*, des récits, des contes et des légendes, *Sainte Triphine et le Roi Arthur, Veillées Bretonnes, Légendes Chrétiennes de Basse-Bretagne, Contes Populaires de Basse-Bretagne*.

Longtemps méconnue, l'oeuvre de cet authentique et éminent collecteur de la tradition orale de langue bretonne, est désormais estimée à sa plus juste valeur. François-Marie Luzel qui fut l'ami d'Ernest Renan et surtout d'Anatole Le Braz, est mort à Quimper le 25 février 1895. Il fut par la suite inhumé à Plouaret, où un monument a été érigé en son honneur par les Bleus de Bretagne.

RENE THEOPHILE HYACINTHE LAËNNEC

Médecin célèbre, René Laënnec est né à Quimper le 17 février 1781. Orphelin de mère dès son plus jeune âge, il fut élevé par son oncle le professeur de médecine Guillaume Laënnec, directeur de l'École de Médecine et recteur de l'Université de Nantes, auquel le jeune René devra le choix de sa carrière. Après avoir terminé ses études de médecine à Paris, il est nommé en 1816 médecin à l'hôpital Necker où il invente l'*Auscultation* en se servant d'un simple rouleau de papier ficelé qu'il perfectionne pour en faire le fameux *stéthoscope* dont aucun médecin ne songe aujourd'hui à se passer. Le génie de Laënnec fut surtout d'avoir été capable à l'aide de cet instrument d'analyser les bruits perçus dans la cage thoracique et de les rattacher à des lésions anatomiques. En 1819 il publie son *Traité d'Auscultations Médicales* dans lequel il définit les principales affections pulmonaires. Alors que ses travaux rencontrent rapidement un grand succès aussi bien en France qu'à l'étranger, Laënnec est en butte à l'hostilité déclarée d'un autre médecin breton fort connu, le professeur Broussais originaire de Saint-Malo, lui-même grand spécialiste des maladies pulmonaires.

En 1822 Laënnec est nommé titulaire de la chaire de médecine pratique au Collège de France. Atteint de tuberculose, appelée phthisie à l'époque, mal contre lequel il s'était battu toute sa vie, il expire le 13 août 1926 au manoir de Kerlouarnec en Ploaré près de Douarnenez.

JEAN MERMOZ

Célèbre aviateur né à Auberton dans l'Aisne en 1901. Après de brillants débuts dans l'aviation militaire, il entra comme pilote de ligne chez Latécoère. Désigné comme chef pilote pour les lignes nouvelles d'Amérique du Sud en raison de ses qualités tant physiques que morales, il fut avec Guillaumet le pionnier de la ligne Rio de Janeiro-Santiago du Chili, survolant la Cordillère des Andes et pratiquant le vol de nuit pour réduire la durée du transport du courrier. En 1930 il réussit la première liaison postale aérienne directe du Sud. En 1935 il réunit Saint-Louis du Sénégal à Natal en Afrique du Sud, parcourant pour la première fois 3500 Km en 14 h 27. Le 6 décembre 1936 l'hydravion Croix du Sud dont l'équipage comprenait outre Mermoz, le pilote Pichodou, le navigateur Ezan et le mécanicien Lavidalie, disparaissait dans l'Atlantique-Sud au cours d'une liaison commerciale régulière. La forte détermination et le courage déployés par Mermoz et par ses compagnons de vol comme Daurat et Guillaumet ont inspiré l'écrivain-pilote Antoine de Saint-Exupéry, lui-même disparu en mission et auteur notamment de *Vol de Nuit* et du très célèbre *Petit Prince*, qui a été traduit dans une multitude de langues.

C'est à la demande d'une ancienne Trébeurdaise, Madame Thomas, elle-même rescapée des camps de la mort nazi et qui avait connu Mermoz dans sa jeunesse, que l'on donna le nom du héros des débuts de l'aviation à la rue où elle demeurait.

ALEXIS CARREL

Physiologiste et chirurgien de renom, Alexis Carrel est né à Sainte-Foy-les-Lyon en 1873. Il part au Canada puis aux États-Unis où il entre à l'université de Chicago et plus tard à l'institut Rockefeller de New-York. Il y étudie notamment les greffes d'organes et la survie des cellules et des tissus en dehors du corps. Le caractère novateur de ses travaux lui vaut le Prix Nobel de Médecine en 1913. Pendant la guerre de 14-18 il est chirurgien d'ambulance et améliore le traitement des blessures infectées. En 1941 il crée à Paris la Fondation pour l'Étude des Problèmes Humains.

Alexis Carrel est également l'auteur de traités philosophiques dont le plus marquant *l'Homme cet Inconnu*, influença toute une génération d'étudiants. Dans cet ouvrage il montrait en particulier l'interdépendance des phénomènes physiques et de la vie psychique.

Ses théories élitistes et prônant l'eugénisme ainsi que ses prises de position en faveur de la peine de mort ont soulevé récemment de violentes polémiques dans l'opinion publique. Alexis Carrel passait ses vacances au Port-Blanc dans sa maison d'été de l'Île Saint Gildas.

Il est mort à Paris en 1944.

GUY LE BORGNE

Descendant d'une famille noble d'ancienne extraction, Guy Le Borgne a vu le jour au manoir de Kerariou du temps de sa splendeur. Il fut baptisé en l'église paroissiale de Trébeurden le 4 novembre 1620, sous le règne de Louis XIII et de Richelieu. Résidant à Lanmeur il était conseiller du Roi vers 1652. On dispose de peu de détails sur son existence. Il doit surtout sa notoriété à la publication à Rennes en 1667 de son célèbre *Armorial Breton*, connu et apprécié de tous les héraldistes. L'ouvrage a été réimprimé en fac-similé en 1902 et de nos jours il fait toujours autorité même si on le considère comme incomplet.

D'abord appelé Efflam, du prénom de son parrain, le jeune adolescent Le Borgne se retrouva à la confirmation gratifié du prénom de Guy par la volonté de l'évêque de Tréguier, Mgr Guy Champion de Cicé. En effet ce dernier d'origine normande et apparemment satisfait de sa personne, ne semblait guère par contre apprécier les prénoms d'origine celtique et attribua d'autorité son propre prénom au garçon. Il semble que Guy Le Borgne avait perdu l'essentiel de ses biens dès 1670.

Charles Le Goffic, dans *l'Ame Bretonne*, situait naguère l'histoire légendaire de *la Pennevez de Kerariou - l'Héritière de Kerariou* - victime expiatoire d'un affreux chef de brigands à barbe rousse dont la main droite demeurait toujours gantée de noir - au manoir de Kerariou.

TRISTAN CORBIÈRE

Poète, peintre, caricaturiste et marin intrépide, Tristan Corbière - Edouard Joachim Corbière à l'état civil - est né le 16 juillet 1845 au manoir de Coatcongar près de Morlaix. Il était le fils d'Edouard Corbière, écrivain, navigateur et chef d'entreprise. De santé fragile il dut interrompre ses études à 16 ans. Atteint de rhumatisme et de tuberculose, il séjourna pendant plusieurs années à Roscoff pour se soigner. En 1868, il entreprit en compagnie de son ami le peintre Jean-Louis Hamon qui vécut à Trébeurden, un long voyage en Italie. En 1873, il gagne Paris et publie plusieurs textes dont *La Pastorale de Conlie*, poème engagé racontant les souffrances et la mort de milliers de soldats bretons en 1870, parqués sur ordre de Gambetta, dans la boue du camp militaire de Conlie, près du Mans.

Son recueil de poésies *Les Amours Jaunes*, authentique chef-d'oeuvre passa tout d'abord inaperçu jusqu'au jour où Paul Verlaine, un autre poète maudit comme lui, en fit un chaleureux éloge et procura à l'auteur la notoriété. Verlaine dit de lui qu'il fut un breton, un marin et le dédaigneux par excellence... *Breton sans guère de pratique catholique, mais croyant en diable... Marin, ni militaire ni surtout marchand mais amoureux furieux de la mer qu'il ne montait que dans la tempête.*

Quelques tableaux de Corbière peints sur bois se trouvent à Roscoff. On lui attribue également un tableau représentant une scène d'orgie dans le style flamand du XVIIème siècle peint sur la porte du Café de Bretagne à Plouaret. Il est mort à Morlaix en 1875 âgé seulement de 30 ans. Un monument érigé à Morlaix à l'initiative de Charles Le Goffic rappelle le souvenir des Corbière père et fils.

PIERRE LE LICON

Né le 12 avril 1772, Pierre Le Licon exerçait la profession d'agriculteur à Trébeurden. Esprit avancé il s'intéressa très tôt à la vie publique et participa activement à la mise en place des nouvelles institutions locales issues de la Révolution. En l'an III et en l'an IV, il est membre du Comité de surveillance de la commune chargé notamment de dénoncer les ennemis de la révolution. Il est nommé gardien et chef de la batterie de Bihit jusqu'au printemps de l'an V, puis il devient agent national de la commune jusqu'en l'an VIII. La même année, le 7 septembre 1800, il est nommé maire par le préfet et prête serment à la nouvelle constitution de Bonaparte. La cérémonie se déroule dans le Temple décadaire qui redeviendra un peu plus tard l'église paroissiale. De cette époque date pour l'essentiel l'organisation communale actuelle.

Pierre Le Licon conservera le siège de maire jusqu'à sa mort en 1843, réalisant ainsi une sorte de record de longévité durant une période particulièrement troublée de l'histoire de France et faisant preuve par là-même d'une exceptionnelle faculté d'adaptation aux événements. Son acte de décès ne mentionne-t-il pas en effet qu'il avait entre-temps été nommé chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur, probablement sous la Monarchie de juillet.

PIERRE-YVES LE LUYER

Pierre-Yves Le Luyer est né le 25 juin 1796 à Plouaret. En 1829 il est nommé recteur de la paroisse de Trébeurden où il demeurera jusqu'à sa mort en 1864. C'est probablement l'une des personnalités publiques les plus attachantes qui ait vécu à Trébeurden. On ne peut en effet lui reprocher, eut-il manqué à cet égard d'un peu de modestie, d'avoir pris soin de mentionner par le détail certains de ses faits et gestes dans un registre paroissial qui constitue d'ailleurs un document devenu précieux pour la connaissance de l'histoire de la commune.

On apprend ainsi qu'en 1831, lors d'un naufrage survenu dans les parages de l'Île Canton, il parvint non seulement à dissuader certains de ses paroissiens de se livrer au pillage de l'épave mais il sut même les persuader d'aider l'équipage à sauver la cargaison.

L'année suivante alors que sévissait une terrible épidémie de choléra, l'abbé Le Luyer se dépensa sans compter pour secourir les malades et porter aide et assistance aux familles touchées par la maladie. Le mercredi 14 février 1838, selon un document officiel, le recteur de Trébeurden s'est porté au secours d'un groupe de ramasseurs de goémon de près de 200 personnes bloqué depuis la veille par une très violente tempête de grêle et de neige sur les rochers de l'Île Molène et est parvenu, avec l'aide d'un marin nommé Corfir et de quelques autres, à ramener tout le monde à bon port. En reconnaissance de ses mérites il fut fait chevalier dans l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur l'année même. Il demanda et obtint à cette occasion que quatre sauveteurs soient récompensés par des sommes d'argent. En 1841, il sauva de la noyade en se jetant lui-même à l'eau un journalier qui tentait de mettre fin à ses jours dans la rivière de Lannion.

Ami des écrivains et des artistes il aida notamment le jeune peintre trébeurdin Jean-Louis Hamon. En témoignage de reconnaissance celui-ci réalisa un portrait du prêtre que l'on songea un moment à reproduire pour qu'il figurât en bonne place à la mairie et au presbytère mais le projet n'eut pas de suite. En raison de l'estime générale dont il bénéficiait, l'abbé Le Luyer fut appelé à siéger dans diverses assemblées locales de l'arrondissement de Lannion.



TITRE V

RUES PORTANT DES NOMS DE VEGETAUX

Rue des BRUYERES	Straed BRUGOU
Rue des GENÊTS	Straed BALAN
Rue des HORTENSIAS	Straed HORTENSIA
Rue des POMMIERS	Straed AVALENNED
Rue des PRIMEVERES	Straed BLEUNIENN
Rue des VIOLETTES	Straed VIOLETEZ

TITRE VI

RUES PORTANT UN NOM D'USAGE DEVENU COURANT OU COMMUN

Rue de la Chapelle : Il s'agit de celle menant à la chapelle de Christ.

Place de l'Église : Église dédiée à la Sainte Trinité, en breton Drinded datant de 1835.

Rue des flots : L'hôtel des Flots qui comprenait une quinzaine de chambres y était situé.

Place des Iles : En breton Plassenn An Inizi . Actuellement, un marché s'y déroule tous les mardis. La décision de la création d'un jour de marché le mardi à Trébeurden, fut prise par les délibérations du Conseil municipal des 17 novembre 1947 et 25 janvier 1948.

Route de l'Île Grande : En breton Hent Enez -(v)eur.

Traverse de la Fontaine : Traverse menant à la fontaine de Bonne-Nouvelle.

Rue de Ker-Nelly : Ker-Nelly évoque le domaine et le château achetés et agrandis par Henri Mialaret, important industriel originaire des Ardennes qu'il baptisa ainsi du prénom de sa fille unique. Une rue porte désormais ce nom, dans l'espace qui fut loti dans l'ancienne propriété.

Rue de Lannion : Hent Lannuon, en breton.

Rue des Plages : En breton, Straed An Drazhen (mutation du t, de traezh = sable en d).

Route de Pleumeur-Bodou : En breton, Hent Pleumeur.

Rue -Venelle du Port : Straed-Straedig Ar Porzh.

Rue du Sémaphore : Édifié au Guiler, non loin de l'emplacement de l'ancien moulin à vent, mis en service vers 1862, le sémaphore fut inscrit sur la liste des postes électro-sémaphoriques le 18 juillet 1895 et n'en fut rayé que le 17 novembre 1949.

Rue du Stade : Porte le nom de Stade Yves Le Tynévez en souvenir d'un des premiers licenciés au club de football, décédé en déportation à Dachau le 5 mars 1945.

Impasse du Vieux-Puits : Tire son nom de l'ancien hôtel du Vieux-Puits qui deviendra par la suite, le Foyer du Vieux-Puits.

BIBLIOGRAPHIE

* Mairie de Trébeurden : cadastres, États des sections de 1824. Matrices cadastrales.

* Archives Départementales des Côtes d'Armor : principalement la série H. Fonds de l'Abbaye de Bégard.

* Archives Départementales de la Loire Atlantique : série B - 2980. Rôle de réformation des feux, 1423 - 1429. Évêché de Tréguier, Paroisse de Trébeurden (Trébeurden).

* Association pour l'Application de l'Informatique aux Études Celtiques (A.A.I.E.C.) et Institut Culturel de Bretagne : Le parcellaire breton, toponymes élémentaires des Côtes d'Armor.

AVRIL Jean-Loup : 500 bretons à connaître.

BROUDIC Robert : Étude sur l'orthographe bretonne des lieux-dits de la commune de Trébeurden. Octobre 1979.

DESHAYES Albert : Dictionnaire des noms de famille bretons.

FALC'HUN François : Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne. Les noms de lieux celtiques (vallées et plaines) avec la collaboration de Bernard TANGUY. 1ère série. Les noms de lieux celtiques avec la collaboration de Bernard TANGUY. 2ème série.

FAVEREAU Francis : Microtoponymie et lexicologie, dans *Mélanges offerts à la mémoire de Léon FLEURIOT*. Bretagne contemporaine, langue, culture, identité.

GOURVIL Francis : Noms de famille bretons d'origine toponymique.

GUILCHER André : De quelques toponymes littoraux bretons, dans *Mélanges offerts à la mémoire de Léon FLEURIOT*.

FLEURIOT Léon : Dictionnaire du Vieux-Breton. Les origines de la Bretagne.

LE MENN Gwénolé : 1 700 noms de famille bretons. Grand choix de prénoms.

LE MOING Jean-Yves : Les noms de lieux bretons de Haute-Bretagne.

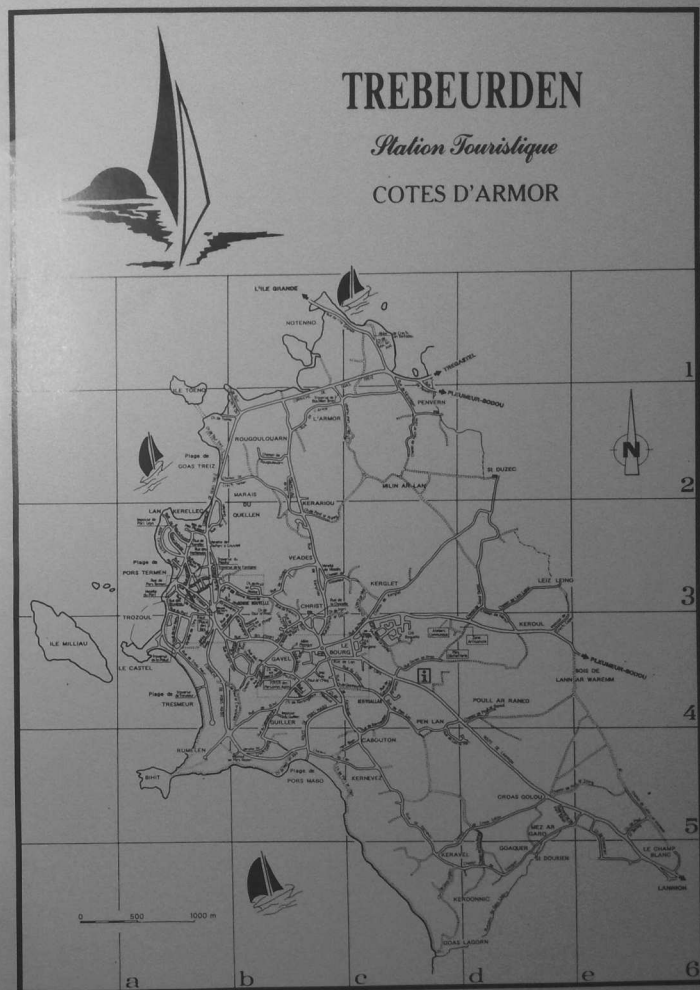
LOTH Joseph : Les noms de saints bretons.

PLONEIS Jean-Marie : la toponymie celtique.

TANGUY Bernard : Dictionnaire des noms de communes, Trèves et Paroisses des Côtes d'Armor. Les noms de lieux bretons, toponymie descriptive.

Remerciements à Madame LEFORT et à Danielle SIMON pour leurs informations.

Cette brochure a été réalisée par des bénévoles, les personnes qui souhaitent leur adresser un témoignage de sympathie, peuvent faire parvenir un don, aussi modeste soit-il, à l'école Divan de Lannion.



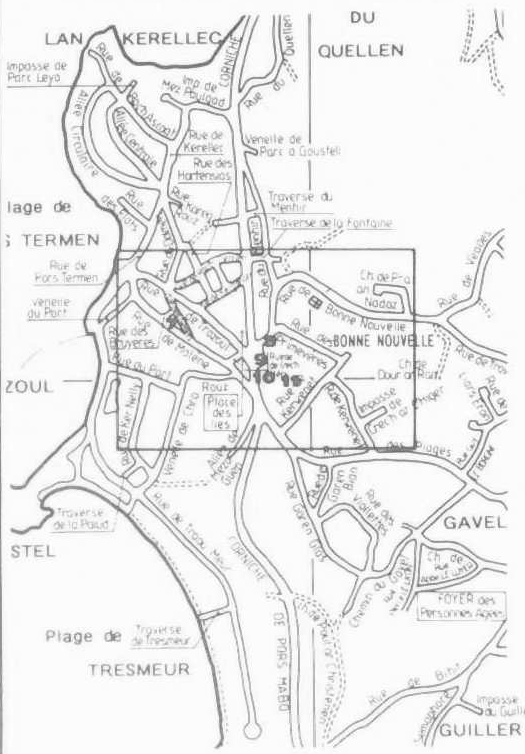
NOMS DES RUES

ABBÉ LE LUYER (Rue)	B 4
ARMOR (Rue de l')	B 2
BASTILLEN BRAN (Traverse de)	B 2
BÉRIVOALLAN (Rue de)	C 4 - C 5
BIHIT (Rue de)	B 4
BONNE NOUVELLE (Rue de)	A 3 - B 3
BRUYÈRES (Rue des)	A 3
CAN (Chemin du)	B 5 - C 5
CHAPELLE (Rue de la)	B 4
CHARLES LE GOFFIC (Cité)	C 4
CHRA ROUZ (Venelle de)	A 4
CHRIST (Rue de)	B 4
CONVENANT-AR-GROAS (Rue de)	C 4
COSTY ROHET (Chemin de)	D 5 - D 6
CREC'H-AN-TANTADOU (Allée de)	C 1
CREC'H-AR-C'HIGER (Impasse de)	B 4
CREC'H-AR-VÉO (Chemin de)	C 3
CREC'H-CADEN (Impasse de)	D 4
CREC'H-ÉWANO (Venelle de)	B 5
CREC'H-HELLEN (Chemin de)	A 2 - B 2
CREC'H-HÉRY (Ruelle de)	A 3
CROAS-GOLOU (Chemin de)	C 6 - D 5
DOLMEN (Rue de)	A 3
DOUR-AR-RAN (Chemin de)	B 3
DOUR-AR-BARZ (Rue de)	B 4
FÉLIX-LE DANTEC (Rue)	C 4
FLOTS (Rue des)	A 3
FONTAINE (Traversé de la)	A 3
GAREN-AN-ITRON (Rue de)	C 4
GAREN BIAN (Rue de)	B 4
GAREN GLAS (Rue de)	A 4 - B 4
GAVEL (Chemin du)	B 4
GENÈTS (Rue des)	A 3
GLANHOUREIS (Chemin de)	B 4 - C 4
GOAQUER (Chemin de)	C 6 - D 6
GOAS-LAGORN (Chemin de)	C 6
GOAS TREIZ (Corniche de)	A 2 - A 3 - C 1
GOASMEUR (Chemin de)	B 3
GUILLER (Impasse du)	B 4

GUY LE BORGNE (Rue)	B 4
HENT BIAN (Rue de)	C 5
HORTENSIS (Rue des)	A 3
ILES (Place des)	A 3
ILE-GRANDE (Rue de l')	B 1 - C 1
JEAN-MERMOZ (Rue)	B 4
KAREG-ROUZ (Rue de)	A 3
KER-NELLY (Rue de)	A 4
KERALÉGAN (Rue de)	C 2
KERANGAFFRIC (Chemin de)	B 4
KÉRARIOU (Rue de)	B 3
KÉRÉLEC (Rue de)	A 3
KERGLET (Chemin de)	C 3
KERGONAN (Rue de)	A 3
KERMORIEN (Chemin de)	E 5 - E 6
KERNÉVEZ (Rue de)	B 4 - C 4 - C 5
KÉROUL (Chemin de)	D 4
KERWENET (Rue de)	A 4 - B 4
LAN-AR-CLEIS (Rue de)	B 4 - C 4
LAN-AR-PORS (Rue de)	C 5
LANN-AR-WAREMM (Chemin de)	E 5
LAN-KÉRÉLEC (Allée)	A 3
LANNION (Route de)	C 4 - D 5 - E 5
LEIZ-LEINO (Chemin de)	D 3
LEUR-HUELAN (Chemin du)	C 2
LIORS-ERON (Rue de)	B 4
MENGUY (Allée)	B 4
MENHIR (Rue du)	A 3
MEZ-AN-AOD (Chemin de)	B 5
MEZASCOL (Chemin de)	B 4
MEZ POULGAD (Impasse de)	A 3
MEZO GWEN (Allée de)	A 4
MILIN-AR-LANN (Chemin de)	C 2
MOLÈNE (Rue de)	A 3
PALUD (Traverse de la)	A 4
PARC-A-GOUSTELL (Venelle de)	A 3
PARC-AR-GAREC (Chemin de)	B 3
PARC-AR-C'HAN (Chemin de)	B 5 - C 6
PARC-AR-STANG (Chemin de)	D 5 - E 5

PARC LEYO (Impasse de)	A 3
PARC-LOUREG (Chemin de)	B 2
PEN-LAN (Rue de)	C 4
PENVERN (Rue de)	C 2
PIERRE LE LICON (Rue)	B 4
PLAGES (Rue des)	B 4
PONT-AR-PRÉLEG (Chemin de)	B 3
PONT-BIHAN (Traverse de)	D 5
PORS-MABO (Corniche de)	B 4 - B 5
PORS-RADEN (Impasse de)	B 5
PORS-TERMEN (Rue de)	A 3
PORT (Venelle du)	A 3
POUL-AR-BELLEG (Chemin de)	E 5
POUL-AR-C'HOG (Impasse de)	B 4
POUL-AR-C'HRISTENEN (Chemin de)	A 4 - B 4
POULL-AR-RANED (Chemin de)	D 4
POULDU (Rue de)	C 4
POULICIA (Chemin de)	B 4
PRAT-AN-NADOZ (Chemin de)	B 3
PRIMEVÈRES (Rue des)	A 3 - B 3
QUELLEN (Rue du)	A 3
QUINIQU (Allée)	B 4
ROC'H-ASCOAT (Rue de)	A 3
ROC'H-DERRIEN (Rue de)	A 3
ROUGOULOARN (Chemin de)	B 2
RUN CREC'H DU (Chemin du)	B 2
SAINT-DUZEC (Chemin de)	D 3
SÉMAPHORE (Rue du)	B 4 - B 5
STADE (Rue du)	B 4 - C 4
TOËNO (Chemin de)	A 1 - B 1
TOUL-TREZ (Chemin de)	A 2
TRAOU-MEUR (Rue de)	A 4
TREZ-MEUR (Traverse de)	A 4
TROVERN-BIAN (Rue de)	B 3 - 4
TROZOUL (Rue de)	A 3
VAS-AN-AOD (Chemin de)	C 1
VÉADÈS (Venelle de)	B 3
VIOLETTES (Rue des)	B 4

BATIMENTS PUBLICS ET ADMINISTRATIFS



- 1 Mairie
- 2 Salle Omnisports
- 3 PTT Bourg
- 4 Groupe Médical
- 5 Salle Polyvalente
- 6 Foyer Pers. Agées
- 7 Médecin
- 8 PTT Annexe
- 9 Office du Tourisme
- 10 Gendarmerie
- 11 Salle d'Exposition

